

**DEUXIEME DIMANCHE DE PÂQUES  
ou de la Divine Miséricorde**

Chers amis,

Je le trouve fort sympa notre ami Thomas ! Si l'évangile de ce dimanche était un miroir, j'y aurai vu mon sosie, un frère jumeau, car nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau. Il se montre indépendant, il est absent quand ses amis font leur première expérience du Ressuscité et peine perdue quand les apôtres lui racontent la scène de leur rencontre, avec une émouvante sincérité. Rien n'y fait, il ne croit pas leur histoire, il veut se faire une opinion par lui-même. Sa démarche ressemble à celle du scientifique : doute systématique, vérification, expérience, avant de s'avouer croyant. Mais avons-nous remarqué que Thomas ne demande pas la preuve de la divinité de Jésus, mais la preuve de son humanité. Il veut toucher son corps. Le Christ n'est pas insensible à l'argument de Thomas qui ne demandait rien de sensationnel, ni de surnaturel, même pas un petit miracle. Jésus ne ferme pas la porte à l'entêtement de Thomas. Il lui laisse du temps. Dieu ne manque jamais de patience pour manifester la délicatesse de son Amour. Dans sa manifestation à Thomas, le Christ ne lui fait aucun reproche. Il comprend ses exigences et se prête volontiers à la vérification désirée. Cette patience et cette miséricorde de Dieu, mèneront Thomas à dévoiler le vrai mystère du Christ : « *Mon Seigneur et mon Dieu.* ». Il devient le premier à lui dire « *mon Dieu.* » Plus forte que l'incroyance initiale, la profession de foi de Thomas va désormais résonner dans l'Eglise de tous les temps. Il a l'humilité d'accueillir Jésus, de lui parler, de l'écouter et de regarder les cicatrices de ses plaies de ressuscité. Thomas, l'incrédule redevient croyant, il se sent aimé de Jésus au-delà de son doute et c'est pour cela que sa profession de foi est tout à fait magnifique. Quelle leçon pour nous toutes et tous. Nous sommes invités à croire à cet Amour extraordinaire du Seigneur pour chacune, chacun d'entre-nous. Nous sommes appelés à renouveler notre foi en ce Dieu qui est plein de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'Amour. Ce Dieu Père, révélé en Jésus-Christ nous aime toutes et tous personnellement sans condition et sans réserve aucune. La miséricorde et la bonté de Jésus voudrait tant nous envelopper pour que nous poussions, à notre tour, ce cri de foi. Mais force est de reconnaître que cela n'est pas évident. Dans tout l'Evangile, Dieu exprime sa miséricorde. A travers la patience, il laisse mûrir, donne un avenir à chacune et chacun. A sa suite, l'Eglise se doit d'être patiente et compatissante avec toutes celles et ceux qui sont traversés par la nuit du doute, celles et ceux qui vivent, comme nous l'a rappelé le pape François, à la périphérie, celles et ceux qui vivent loin des certitudes absolues. Il s'agit de les accueillir comme ils sont, de ne pas les juger mais de les aimer.

Aujourd'hui nous ne pouvons plus toucher les plaies de Jésus, mais nous les voyons à travers l'humanité souffrante. Tout à l'heure, en recevant le Corps du Seigneur, nous serons heureux de pouvoir dire : « *Mon Seigneur et mon Dieu.* » Mais notre joie sera tout aussi grande cette semaine, si nous touchons les plaies des malades, des laissés-pour-compte, les plaies du cœur, de l'âme et du corps, reconnaissant ainsi Dieu qui se révèle en eux. Les belles paroles ne suffisent pas. S'il est vrai que nous pouvons accueillir le Seigneur de gloire dans l'hostie, l'Evangile nous invite à le reconnaître aussi dans le pauvre, le déshérité, la personne âgée abandonnés de tous, le prisonnier, le petit, l'opprimé, l'étranger, le sans-voix, le divorcé remarié, et j'en passe...

Ils sont toutes et tous l'icône vivante du crucifié d'aujourd'hui. L'exemple des premiers chrétiens peut nous aider à être plus fraternels. L'essentiel c'est de détruire les blindages que nous construisons sans cesse pour nous protéger des autres. C'est aussi de nous rendre plus vulnérables à la situation de celles et ceux qui ont besoin de nous. A la fin de la parabole du bon Samaritain, Jésus quitte le docteur de la loi en lui disant : « *Va et toi aussi fais de même* », c'est-à-dire, fais-toi le prochain de celles et ceux que tu rencontres sur ton chemin et qui ont besoin de toi. Fais-toi le compagnon de celles et ceux qui souffrent, partage ton pain avec, marche avec. Témoigner du Christ ressuscité, c'est être porteur de son Amour. Il faut que cela se voit dans nos communautés.

Thomas, mon frère, mon, jumeau, mon autre moi-même, merci de me faire découvrir qu'en touchant les plaies de l'homme, je touche Dieu du doigt. Merci pour ton doute fécond, source de ton cri de foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu.* » En avril 2000, en canonisant une religieuse Sœur Faustine, Jean-Paul II a voulu faire de ce deuxième dimanche de Pâques, celui de la miséricorde divine qui prend sa source dans son amour éternel. Mais cette miséricorde, ce n'est pas seulement un dimanche dans l'année. Dieu compte sur nous toutes et tous, pour être les messagers de sa Paix et de son Amour, pour tous. Tous les jours et tout au long de notre vie, soyons partout les porteurs de cette Bonne Nouvelle car Jésus ressuscité est présent à toute notre vie quotidienne, dans nos maisons, dans la rue, dans notre travail et dans nos engagements. Oui, Seigneur, tu es là au cœur de nos vies et c'est toi qui nous fait vivre. **AMEN.**